

POUR LE MEILLEUR DES Mondes

Je suis une fidèle lectrice de la revue et, depuis trois ans, j'ai le grand plaisir de faire partie de son Comité de lecture. La différence ? Je peux consacrer plus de temps à lire et à relire les articles, et à en débattre. A chaque lecture, à chaque rencontre du Comité, je redécouvre la richesse de notre mouvement. La revue témoigne de façon éloquente de l'engagement des adultes, des formatrices et formateurs en alphabétisation populaire ainsi que de la qualité du travail accompli quotidiennement dans les groupes. Je ne suis pas inquiète, notre mouvement est vivant et se porte bien, il continue de se développer et de grandir, comme en fait foi ce quatorzième numéro.

Élise De Coster,
membre du Comité
de lecture

En parcourant le dossier sur l'éducation des adultes, vous constaterez que nous ne sommes pas les seuls à clamer que nous avons une «vision de l'éducation», ni les seuls à avoir la fâcheuse impression de ne pas être entendus. D'entrée de jeu, l'Institut canadien d'éducation des adultes nous fait l'historique des interventions gouvernementales en la matière, un constat qui laisse songeur. La Centrale des syndicats du Québec partage son point de vue «citoyen» sur la question. Le RGPAQ parle du sens et des non-sens de la Semaine québécoise des adultes en formation. Deux expériences significatives sont également relatées : en éducation populaire, des parents «lisent» l'école pour la «réécrire», et en alphabétisation populaire, des participantes et participants se réunissent pour chercher un sens à la vie et à leur vie. Initiatives aussi étonnantes que stimulantes, où des adultes prennent les choses en main, où apprendre signifie s'ouvrir au monde et y participer pleinement.

Un dossier d'espoir auquel se greffent les chroniques habituelles, qui présentent un éventail d'interventions propres aux groupes populaires en alphabétisation. Qu'on parle d'initiatives en économie sociale, de la complexité du processus d'apprentissage, de l'utilisation des nouvelles technologies ou de gens pas ordinaires, cela est fait dans l'optique de questionner les expériences, d'élargir les champs d'action et de mieux en comprendre les enjeux, de créer de nouvelles façons d'agir de même que d'inciter les participantes et participants à s'engager, de plus en plus, dans leur milieu et dans la société.

Préparez-vous, car nous nous dirigeons allègrement vers un autre congrès d'orientation. Deux «dinosaures» soulignent l'importance de la démarche préparatoire à un événement de cette ampleur et lancent des pistes de réflexion. Le théâtre peut tout, si l'on en croit le porte-parole d'un groupe de participantes et participants de COMSEP, qui s'est lancé dans une aventure pour le moins audacieuse. Le Centre Alpha des Basques, quant à lui, propose des histoires à dormir debout. Un voyage dans le temps guidé par deux conteurs qui s'amuse à tracer au fil des mots un itinéraire au pays de nos imaginaires. Lisez *Lettres du Bénin*, une petite merveille qui nous fait sentir et entendre l'Afrique. L'espace d'un court moment, le monde devient plus grand, nous nous laissons transporter pour tout oublier... Enfin, deux groupes nous parlent d'eux, de leurs motivations, de leur réalité et des gens qui les animent.

Bref, un numéro où le centre et la périphérie ne font qu'un, où s'exprime le même désir de miser sur la force de nos convictions réunies et de changer les choses.

Je ne sais pas pour vous, mais j'ai de plus en plus l'impression de vivre dans deux mondes, qui s'interpellent sans nécessairement être faits pour s'entendre: celui des grands, de la mondialisation, des politiques gouvernementales et celui des femmes et des hommes qui inventent des solutions tous les jours.

Quand on m'a demandé d'écrire l'éditorial, je me suis dit : «Voilà l'occasion rêvée de parler des nouvelles politiques gouvernementales en éducation des adultes !» Je suis forcée d'admettre que je n'arrive pas à me faire une idée tant tout cela me semble loin. Loin du travail que j'aime faire, loin des gens que je côtoie en alphabétisation populaire, loin de ceux et celles qui s'entêtent à bâtir «leur» société.

Qui sait, un jour, notre mouvement sera peut-être reconnu pour ce qu'il est réellement ? Un mouvement qui, certes, doute et se remet en question, mais aussi un mouvement fort de sa vision de l'éducation, de sa portée politique et de ses réalisations. Un mouvement de femmes et d'hommes qui n'ont jamais cessé de croire en un monde plus juste.